

Quand l'Opéra livre enfin au public l'œuvre d'un grand artiste comme l'auteur de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*], il appelle pour le juger l'élite de la population parisienne, tout ce que les lettres et les arts possèdent de véritables juges; c'est ainsi que l'ancienne administration de l'Opéra comprenait la solennité de ces premières représentations de la partition d'un grand maître; nous ne savons pourquoi la nouvelle administration n'a pas jugé convenable de suivre une marche qui avait assez bien réussi à la précédente; car nous avons entendu un grand nombre de littérateurs et d'artistes se plaindre ou d'être fort mal placés à la première représentation des *Huguenots*, ou même ne n'avoir pas été admis. C'est là un mauvais calcul dans lequel, nous le pensons bien, M. Duponchel n'est pour rien, ayant sans doute été trop préoccupé des préparatifs d'une si grande solennité musicale.

Après ce petit avertissement, arrivons au nouvel opéra. Le succès en est connu, et nous pouvons affirmer qu'il ne peut être trop grand pour être proportionné au magnifique génie de cette partition. M. Scribe a tout fait pour composer le poème le plus insignifiant, le plus plat, le plus mal dialogué du monde; nous n'en voulons pas parler, et il importe peu.

Il s'agit de la Saint-Barthélemy: le chef de la conspiration est un comte de Saint-Bris; sa fille Valentine est fiancée au comte de Nevers, mais elle aime Raoul de Nangis, jeune huguenot. Celui-ci a pour serviteur un nommé Marcel, vieux soldat de Coligny, type du puritain. Quand la conspiration éclate, Valentine veut sauver son amant et meurt avec lui en reniant sa religion. Voilà sur quels principaux personnages roule toute l'action du poème; Valentine est représentée par M^{lle} Falcon, le comte de Nevers est représenté par Dérivis, Raoul par Nourrit, Marcel par Levasseur. Il n'y a que les plus grands éloges à donner à l'intelligence, à la chaleur du jeu et du chant de ces artistes, ainsi qu'à M^{me} Dorus.

Toute la partition renferme des beautés de premier ordre; mais, à partir de la fin du troisième acte, cette musique est sublime, depuis la première note jusqu'à la dernière. Dans le premier acte, nous signalerons l'introduction avec chœur de buveurs, une romance et une chanson; au deuxième acte, la cavatine de soprano avec chœur de femmes; au troisième acte, le chœur de soldats, le duo de basse et de soprano et le finale admirable de verve.

Au quatrième acte, l'intérêt devient palpitant, la musique ne quitte plus l'expression grave, sévère et religieuse. Le serment des conjurés, la bénédiction des épées, sont des morceaux d'une facture neuve, hardie, pleine de vigueur et de terreur religieuse; l'orchestre fait entendre une sourde et fatale rumeur, puis, par momens, comme des éclats de tonnerre, comme si la colère du peuple frappait déjà. Quand les conjurés sont partis, alors arrive un duo entre Valentine et Raoul, je n'ai jamais rien entendu d'aussi profondément passionné; chaque note de l'instrumentation est une caresse mêlée de larmes; la fin de ce duo est d'un pathétique déchirant. Non, jamais, il n'a été encore donné à la musique d'avoir une puissance si émouvante; ce duo vaut tout ce que Beethoven a écrit de plus beau.

Au cinquième acte, la bénédiction est d'une couleur mystérieuse, d'un effet admirable d'expression recueillie et solennelle; les chants des jeunes filles viennent augmenter l'émotion; puis, quand vous entendez les massacres commencés par les catholiques, et ce chœur de jeunes filles qui continue et brave la fureur des assassins, et ce silence... elles ne chantent plus... elles sont toutes mortes... alors éclate le trio avec lequel M^{lle} Falcon, Nourrit et Levasseur accueillent les menaces des assassins, il y a dans ce trio un élan, un enthousiasme religieux, le délire du martyr, qui bouleversent l'âme par des émotions indicibles. L'exécution est digne de ce morceau. Quand la toile //72// baisse, on reste suffoqué par tant de génie, par une si pathétique création. Ces deux derniers actes, avec le final de *Fidelio* de Beethoven, sont, à mon avis, ce que la musique moderne a produit de plus sublime. Nous reviendrons sur ce chef-d'œuvre et nous parlerons des costumes et des décors.

L'ARTISTE, 1836, pp. 71-72.

Journal Title:	L'ARTISTE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	1836
Printed Date correct:	
Volume Number:	TOME XI
Year:	
Series:	
Issue:	6 ^e livraison
Pagination:	71 à 72
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	Première représentation des <i>Huguenots</i> opéra en cinq actes, paroles de M. Scribe, musique de Meyerbeer, divertissemens de Taglioni, décors de MM. Séchan, Feuchère [Feuchères], Diéterle, et de Desplechin
Signature:	
Pseudonym:	
Author:	Anon.
Layout:	Internal main text
Cross reference:	